

EXPANSION

DAVID ALTMEJD JEAN-PIERRE AUBÉ
CÉLINE B. LA TERREUR SOPHIE BÉLAIR-CLÉMENT
GWENAËL BÉLANGER PATRICK BERUBÉ
MARTIN BOISSEAU OLIVIA BOUDREAU
MICHEL BOULANGER BELINDA CAMPBELL
JACYNTHÉ CARRIER ALEXANDRE CASTONGUAY
SOPHIE CASTONGUAY ANDRÉ CLÉMENT
THOMAS CORRIVEAU MARIO CÔTÉ
PATRICK COUTU MICHEL DE BROIN
RAPHAËLLE DE GROOT LUCIO DE HEUSCH
MANON DE PAUW LES DEUX GULLIVERS
JEAN DUBOIS DENIS FARLEY JULIE FAVREAU
JEAN-PIERRE GAUTHIER STÉPHANE GILOT
CYNTHIA GIRARD ROMEO GONGORA
MICHEL GOULET PASCAL GRANDMAISON
NATHALIE GRIMARD ISABELLE HAYEUR
JOCELYN JEAN NICOLE JOLICŒUR
FRANÇOIS LACASSE MANUELA LALIC
STÉPHANE LA RUE MATHIEU LATULIPPE
FRÉDÉRIC LAVOIE RAYMOND LAVOIE
LISETTE LEMIEUX EMMANUELLE LEONARD
NEVER LOPEZ YVES LOUIS-SEIZE
THIERRY MARCEAU MICHEL MARTINEAU
CLAUDE MONGRAIN ALAIN PAIEMENT
JOSÉE PELLERIN LAURENT PILON
YANN POCREAU NELLY-ÈVE RAJOTTE
ANNE RAMSDEN ERIC RAYMOND
SYLVIE READMAN MONIQUE RÉGIMBALD-ZEIBER
JOCELYN ROBERT LUCIE ROBERT
MICHAEL A. ROBINSON DENIS ROUSSEAU
DOMINIQUE SARRAZIN ROBERT SAUCIER
FRANCINE SAVARD CLAIRE SAVOIE DAVID TOMAS
GISELE TRUDEL SUZAN VACHON
ANGÈLE VERRET MYRIAM YATES

	boîtes	1	Martin Boisseau
		2	Alexandre Castonguay
		3	André Clément
		4	Thomas Corriveau
		5	Patrick Coutu
		6	Lucio de Heusch
		7	Manon De Pauw
		8	Jean Dubois
		9	Denis Farley
		10	Michel Goulet
		11	Nathalie Grimard
		12	Jocelyn Jean
		13	Nicole Jolicœur
		14	Lisette Lemieux
		15	Never Lopez
		16	Yves Louis-Seize
		17	Michel Martineau
		18	Claude Mongrain
page	sommaire	19	Alain Paiement
2	préface	20	Josée Pellerin
2	mot des commissaires	21	Laurent Pilon
3	boîtes	22	Anne Ramsden
16	tables	23	Éric Raymond
22	vidéos	24	Sylvie Readman
26	performances	25	Monique Régimbald-Zeiber
27	vitrines	26	Jocelyn Robert
		27	Lucie Robert
		28	Michael A. Robinson
		29	Denis Rousseau
		30	Dominique Sarrazin
		31	David Tomas
		32	Gisèle Trudel
		33	Suzan Vachon
		34	Angèle Verret
	tables	35	David Altméjd
		36	Sophie Bélair-Clément
		37	Patrick Bérubé
		38	Jean-Pierre Gauthier
		39	Cynthia Girard
		40	Romeo Gongora
		41	Pascal Grandmaison
		42	Isabelle Hayeur
		43	François Lacasse
		44	Manuela Lalic
		45	Stéphane La Rue
		46	Mathieu Latulippe
		47	Raymond Lavoie
		48	Emmanuelle Léonard
		49	Yann Pocreau
		50	Francine Savard
		51	Robert Saucier
		52	Claire Savoie
	vidéos	53	Jean-Pierre Aubé
		54	Céline B. La Terreur
		55	Olivia Boudreau
		56	Michel Boulanger
		57	Jacynthe Carrier
		58	Mario Côté
		59	Michel de Broin
		60	Julie Favreau
		61	Stéphane Gilot
		62	Frédéric Lavoie
		63	Nelly-Ève Rajotte
		64	Myriam Yates
	performances	65	Belinda Campbell
		66	Sophie Castonguay
		67	Raphaëlle de Groot
		68	Les deux Gullivers
		69	Thierry Marceau
	vitrines	70	Gwenaël Bélanger

EXPANSION

Commissaires : **Louise Déry** et **Audrey Genois**

Préface

L'UQAM: 40 ans de vie artistique

EXPANSION! Il y a des expositions *idéales*. La plupart du temps, elles trouvent à se développer en tant que mouvement de la pensée, comme idée, ne réclamant pas nécessairement de s'incarner dans une manifestation spécifique. Et puis, il y a des occasions *idéales*, celles qui vous poussent à ce difficile exercice de porter le travail d'idéation jusqu'à la mise en œuvre réelle de travaux artistiques nés sous l'impulsion du jeu et de l'ingéniosité. Les anniversaires sont des occasions *idéales*, qui travaillent l'imaginaire, qui forcent le jeu, et c'est heureux!

EXPANSION, c'est l'évocation de 40 ans de vie artistique à l'UQAM. Ce n'est pas l'âge de la Galerie, qui fut ouverte en 1974. Mais comment ne pas profiter de cet anniversaire pour attirer l'attention sur l'intense activité d'enseignement, de recherche et de création qui se développe à l'UQAM depuis 1969, dans les domaines de l'histoire de l'art, des arts visuels et médiatiques et de la muséologie? Comment ne pas vouloir attirer le regard sur celles et ceux qui pendant 40 ans et sur quelques générations ont créé cette incroyable scène? Comment ne pas insister sur ce va-et-vient qui fait de l'UQAM une plate-forme artistique ayant attiré de très nombreux artistes qui, soit sont demeurés dans son giron, soit ont essaimé dans d'autres lieux du Québec, voire du monde.

EXPANSION, c'est une idée fédératrice qui rassemble 70 artistes et autant de nouvelles œuvres, permettant de satisfaire notre désir d'en faire un événement prospectif et expansif davantage que rétrospectif et synthétique. L'art, comme d'autres disciplines universitaires, offre une assise privilégiée à la réflexion, au questionnement, à l'examen du monde dans lequel nous vivons et pensons. À l'université, l'art doit attirer les « têtes chercheuses », celles qui sont en état de veille, en état d'inquiétude, en état d'être inquiétées par les œuvres. Et dans un contexte universitaire qui propose à la fois l'enseignement de l'art, de son histoire et de sa muséologie, les « têtes chercheuses » ont un large mais généreux menu en perspective puisqu'il peut se prêter au jeu de tous les essais.

Louise Déry

Directrice

Mot des commissaires

Le projet *EXPANSION* constitue une initiative majeure pour souligner les 40 ans de contribution de l'UQAM à la vie artistique et universitaire du Québec. Grâce à ce projet fédérateur sur l'idée de l'expansion de la matière, de l'art dans la vie, de l'université dans la cité et de l'UQAM dans la société québécoise depuis quatre décennies, la Galerie de l'UQAM entend mettre en valeur les arts visuels et médiatiques, l'histoire de l'art et la muséologie enseignés à l'UQAM. *EXPANSION* comprend des œuvres de nombreux artistes diplômés de l'UQAM de même que de professeurs et de chargés de cours qui ont contribué et contribuent encore à la vie artistique de l'institution.

L'exposition ne mise pas sur une orientation esthétique, stylistique ou thématique particulière, mais vise plutôt l'expression de la très grande diversité des pratiques artistiques du moment. C'est davantage un point de vue formel qui la structure, à partir duquel la table, la boîte, l'écran, la fenêtre et la scène servent de surface d'inscription des œuvres. Qu'elles soient picturales, photographiques, sculpturales, vidéographiques ou performatives, ou qu'elles aient été créées par des artistes émergents ou confirmés, les propositions artistiques rassemblées ici révèlent des nuances fort variées de ce regard essentiel que portent les artistes sur le monde et la société.

Louise Déry et Audrey Genois

Commissaires

Boîtes

- 1 **Martin Boisseau** Chargé de cours 2005-2007 / B.A. 1992 / M.A. 1995 / D.É.PARTS 2003
Quatrième traitement : fragilité formelle et associations libres (annexe 1), 2010
Boîte en bois, graphite

On me demande d'écrire. Malgré moi, je cherche une phrase qui inaugurerait ce texte. Une phrase qui annoncerait le programme textuel, mais sans en avoir l'air. J'aimerais fabriquer une phrase dans laquelle résiderait l'essentiel structural de ce que ce texte porte et déporte. J'aimerais fabriquer une phrase qui, suite à la lecture de l'ensemble de ce texte, acquerrait une sorte de densité signifiante. Une phrase inaugurale dont le coefficient d'ambiguïté vous donnerait cette agréable sensation que je ne vous dis pas tout, pas tout de suite, pas encore, pas au début et surtout pas explicitement; une phrase qui vous donnerait l'impression que, très cordialement (chaleureusement et généreusement), je vais vous manipuler, et ce, pour votre bon plaisir. Cette recherche est désespérée et pathétique. Je ne parle évidemment pas de la manipulation, mais de la recherche d'une phrase qui annoncerait le programme de ce texte puisque je ne sais pas ce que ce texte veut dire, je ne sais même pas s'il peut quelque chose. J'utiliserai donc les mines de mon pousse-mine pour autre chose. M.B.,

- 2 **Alexandre Castonguay** Professeur 2009-
Circuit fermé, 2010
Boîte en bois, composantes électroniques

Ma contribution à *Expansion* et à son « cabinet de curiosités » s'inspire des jeux visuels de Samuel Von Hoogstraten et de ses « boîtes d'optique » du XVII^e siècle, ainsi que de la prolifération de machines à présenter les images en mouvement, comme le praxinoscope de la fin du XIX^e. Une unique ouverture révèle un panorama de l'intérieur de la galerie qui défille devant notre regard dans un lent mouvement de balayage. L'image vidéo opère une mise en abîme de l'espace de la galerie et propose une sorte de spectacle en circuit fermé où la précision du rendu des intérieurs hollandais cède le pas à une présentation en plan rapproché de la surface d'une matrice de l'écran, un artifice effaçant l'autre. Le dispositif ajoute un peu de bruit dans la réception des images et en empêche une lecture transparente qui invite à révéler le jeu entretenu entre l'observation et le spectacle. A.C.

- 3 **André Clément** Professeur 1998- / M.A. 1991
Made in Chinada, 2010
Boîte en bois, impressions photonumériques, miroir convexe, coroplaste

Accuser réception de l'objet. L'examiner sous toutes ses arêtes. N'y voir qu'un cube. Puis une boîte à chapeau. Se rappeler l'art en boîte; vouloir l'écraser sec, la retourner à l'expéditeur. En extraire le vide. L'y réinsuffler. Féconder l'objet vide, pour en faire une réplique, jusqu'à épuisement des stocks. Lui donner un titre parmi les suivants:

OptoCube
Emboîtement
W. C. (wooden cube)
Ceci n'est pas un cube
La courbature du cube
Boîte porteuse
Voir par le cul de la boîte
Colis suspect
Machine infernale
Le fond du puits
Vasistas
Made in China

A.C.

4 **Thomas Corriveau**

Chargé de cours 2001 / Professeur 2002-

Sans titre, 2010

Boîte en bois, peinture acrylique

Une dame inconnue. J'ai laissé tomber, goutte à goutte, son portrait au fond d'une boîte. T.C.

5 **Patrick Coutu**

Chargé de cours 2007-2008 / B.A. 1997

Étude: *La boîte, réduite en morceaux de plus ou moins 1/4 de pouce, divisée en trois groupes, naturel, bleu, rouge, assemblée selon une formule x et déposée sur son couvercle*, 2010

Boîte en bois, encre

La boîte, réduite en morceaux de plus ou moins 1/4 de pouce, divisée en trois groupes, naturel, bleu, rouge, assemblée selon une formule x et déposée sur son couvercle. P.C.

6 **Lucio de Heusch**

Professeur 1985-2006 / B.A. 1970

Forest, 2010

Boîte en bois, acrylique, miroir

Montréal, 29/01/2010

Bon, disons le tout net. Je me suis laissé un peu piéger dans ce projet d'exposition de groupe. Expansion. Tout d'un coup je me suis plus convaincu d'aimer ça, moi!

Le mien mon projet c'est de vivre sept à huit mois par année dans la forest. à m'amuser à des petits riens, à observer les animaux à poils et à plumes sans attraper le "camp fever"* et sans fabriquer d'objets d'art.

J'ai décidé de travailler l'envers du cadre, de prendre le sillon à rebours. Je n'ai plus de patience pour les modes d'emploi, les cahiers de règlements, les bonnes façons de faire et de voir. Le prévisible m'ennuie et les histoires qui ont une fin me désespèrent. Celles que les enfants et les drogués racontent sont plus vivantes, peut-être parce qu'elles sont insensées. Pourquoi faudrait-il que ça tourne dans un seul sens, l'unique, le

bon, le bien étroit? le large lui, qu'est-ce que vous en diriez une fois? le large vous connaissez?

les B.S de l'esprit, les anxieux, les pas utiles du tout, les boutures ratées et les spécialistes du pré-barn out, je ne suis plus capable! Un bon coup de balai dans tout ce fatras. A force de cotoyer des artistes on finit par s'intéresser aux bêtes.

Je suis anti automobile, motocyclette, ski-doo et autres quatre roues. Pas de télécopieur, d'ordinateur, de traitement de texte, de Blueberry, de téléphone cellulaire. Je refuse toute dictature de l'information - communication. Minimum confort, zero recherche technologique. Solitaire presque autarcique genre H.D. Thoreau. Dans le silence.

En passant cet objet à pour titre: Forest.

* Relisez Jack London.

Jean de Heurck 29 janvier 2010.

7 **Manon De Pauw**

Chargée de cours 2002- / M.A. 2003

Kaléidoscope, 2010

Boîte en bois, miroirs, tube fluorescent, plexiglas, gélatines d'éclairage

Dans l'esprit de mon travail récent sur l'image et sur l'esthétique de la lumière, j'ai conçu un dispositif ludique qui invite à toucher pour voir, afin de créer ses propres compositions. Par un jeu de miroirs, la surface lumineuse se multiplie à l'infini, générant ainsi sa propre expansion. M.D.P.

8 **Jean Dubois**

Chargé de cours 1998-2000 / Professeur 2000- / B.A. 1989 / M.A. 1994

En regardant bien..., 2010

Boîte en bois, miroir gravé

Les portraits sont beaucoup plus fidèles que les reflets.
Même s'ils ne sont pas très réalistes, ils ne changent jamais.

J.D.

- 9 **Denis Farley** Chargé de cours 1998-
*Cover the earth**, 2010
Boîte en bois, peinture, carton, photographie, papier bulle
- Participer à cette exposition m'a permis d'expérimenter en utilisant la photographie et quelques objets en tenant compte de paramètres définis : la boîte, l'exposition collective, etc. Ce que pouvait contenir cette boîte est devenu assez vite évident pour moi, par contre la forme finale ne s'est concrétisée que vers la fin du processus. En fait, j'ai entrepris de travailler sur cette pièce en essayant d'enregistrer photographiquement toutes les étapes, afin de pouvoir utiliser ce matériel dans la pièce elle-même ou ultérieurement. Cette boîte me rappelle symboliquement la « boîte noire » des aéronefs recherchée et retrouvée après une catastrophe... D.F.
- * Slogan d'une publicité des peintures *Sherwin Williams*, accompagné d'un logo où l'on voit un bocal de peinture se déverser sur la terre.
- 10 **Michel Goulet** Professeur 1987-2004 / B.A. 1972
Tout est au cœur, 2010
Boîte en bois, acier inoxydable, fil de fer, fragments d'objets
- Une boîte en cache une autre ou s'ouvre sur l'autre. Et faut-il que, comme la porte du poète et dramaturge, elle soit ouverte ou fermée ? Bien que dans ce cas-ci, commandées, les actions de l'œuvre relèvent toujours de la fantaisie et non d'un programme. Ses arguments sont formels, certes, mais ils soutiennent l'idée de l'espace secret ou difficilement accessible. Un lieu où se côtoient et s'associent librement des fragments d'objets de toutes provenances. Là où l'esprit vagabonde. Comme on n'invente pas l'idée, l'image ou l'objet qui tombe sous le sens, on n'invente pas l'autre (être, événement, objet). On le découvre, on va à sa rencontre, on questionne, puis on se recentre. Une certaine fragilité installée, tout est possible. Mieux vaut vivre sans assurance. Le doute, c'est la liberté et la liberté n'est pas faite d'inconstance. M.G.
- 11 **Nathalie Grimard** Chargée de cours 2002- / B.A. 1993 / M.A. 1997
Sans titre, 2010
Boîte en bois, pansements, épingles, figurine, miroir
- Tout ça est un jeu, une forme d'autoreprésentation aux reflets nécessairement inversés. Comme on exposerait le verso d'une broderie, le côté propre et ordonné caché pour mieux dévoiler des fils emmêlés suggérant la complexité de la forme, il n'y a pas ici d'ordre à suivre. Il reste un miroir dont il faut briser le regard pour s'en approprier l'image, une perspective tributaire d'un point de vue ou, au choix, une radiographie soumise à diverses opinions. N.G.

Ceci n'est plus une boîte, 2010

Boîte en bois, peinture vinylique

Le peintre et la boîte

Cette boîte vient de loin.

De la Chine.

C'est ce qu'on m'a dit.

Maintenant sur ma table, elle boude. Pas bien dans sa peau, elle est déprimée.

De moi, elle attend un miracle.

La pauvre!

Je soulève son couvercle, regarde à l'intérieur et comprends son drame.

La pauvre!

Quelle vacuité!

« Je ne suis pas psychologue », je lui dis.

Je la laisse languir.

Extérieur, intérieur, côtés, fond, couvercle.

Trop de surfaces.

Aucun pli, aucune souplesse.

La pauvre!

« Je vais te soulager », je lui dis.

La voilà heureuse.

Reconnaissante de n'être pas tombée aux mains du sculpteur.

La chanceuse!

J.J.

Vocalises (sur mélodies en boîte), 2007-2010

V 111 Shuffle swing- *Les mots dans l'air* (3 :31)

V 122 Blues lent- *La lenteur* (2 :52)

V 125 Staccato- *Le zéro et le un* (3 :25)

V 131 Blues- *La nuit de jour* (3 :11)

Boîte en bois, DVD, mini-lecteur DVD, casque d'écoute, 13 min 19 s

« On écoute sans yeux, on gratte la nuit avec les cils. » H. Cixous

Ces *Vocalises* furent d'abord imaginées comme une mise à l'épreuve du texte *Ici moi j'image*, par sa lecture rythmée selon quatre fragments mélodiques préenregistrés. Il s'en est suivi une incursion dans des régions plutôt nébuleuses : celles du tempo, du timbre, du temps, du *blues* lent; du souffle, du silence, de la voix, de la vocalise; du corps, du crâne; de l'écoute, de l'écho, du staccato; de la complainte, de la scansion, du blues; de l'attaque, de l'intervalle, de l'espace; de la syncope, de la polyphonie; de la textualité, de la musicalité, du *shuffle swing*; de la construction, de la partition; de la vibration, des fréquences, de la résonance; du déphasage, de la délinéarisation; du performatif, de l'étrangeté; de la répétition, de la contagion; de l'errance, de la nuance; de l'égarement; de l'incertitude; de l'indécidable; de l'inachevé... N.J.

Remerciements à M. Philippe Parent pour son aimable autorisation de l'usage des mélodies rythmiques.

14 **Lisette Lemieux**

Chargée de cours 1979- / B.A. 1972

Œillade, 2010

Bois, papier Stonehenge, éclairage fluorescent

La boîte! Objet usuel, banal, mais porteur également de dérives prometteuses.

De la boîte à l'orbite oculaire, au boîtier-paupière ouvrant sur l'iris, cette réappropriation a été fructueuse, à la manière des *matrioskas*. C'est une œillade que nous a faite cette boîte.

L'œil, sens prédominant chez l'humain, est la première porte sur l'âme, avant la parole. L'appréhension de nos semblables passe par le regard, qu'il soit frontal, oblique ou furtif. L'iris est porteur d'une cartographie fascinante: sinuosité des rayons, couleurs chatoyantes, rétractilité de la pupille à la lumière, alors que l'absence de cette réaction est un indice de la mort cérébrale. Ces attributs particuliers singularisent chaque individu et séduisent les tenants de la biométrie selon laquelle chaque personne aurait sa carte d'empreintes visuelles.

Les panneaux rétractables du couvercle deviennent les paupières mouvantes révélant partiellement ou totalement les sillons lumineux de l'iris.

L'œil mi-clos: ni complètement ouvert, ni complètement fermé, à l'état de vigilance, partagé entre le regard extérieur et la réflexion introspective.

Œil malicieux, yeux de braise, œil torve, regard accusateur, œil critique; surprise, passion, frayeur, connivence, langueur, autant de lectures possibles de percepts et d'affects traduits par le regard. L.L.

15 **Never Lopez**

Chargé de cours 2007- / M.A. 2004

La Fédératrice, 2010

Boîte en bois, aluminium, résine, silicone, peinture acrylique, peau de vache, fourrure synthétique, écran ACL, haut-parleurs

Cette boîte est un objet poilu, sensuel, militaire, pervers et stratégique. C'est un théâtre d'opérations portatif, qui fait référence à quelques épisodes farfelus de la créativité humaine, comme la construction du Rockefeller Center, les séances de torture d'Abou Ghraïb, les partys de mascottes sado-maso et les chansons de George Jones. Au premier regard ce n'est pas très cohérent, — pas grave — ça vibre, ça clignote, c'est trèèèèèèèèèèèèèèèèèèèè sexy !!!!! N.L.

16 **Yves Louis-Seize**

Chargé de cours 1989- / M.A. 1989

Le refuge, 2010

Boîte en bois laqué, acier traité (peint) à l'acide et laqué, céramique traitée au cuivre, polyuréthane

Une boîte telle une maison, pas l'habitude mais plutôt celle que l'on porte en soi, que l'on habite par la pensée, par l'imaginaire.

Une boîte/maison surélevée et recouverte d'un toit sur lequel un tableau mime un paysage incertain représentant un univers intemporel, un lieu rêvé.

Le contenu de l'intérieur de l'objet est à découvrir et à interpréter: il semble s'agir d'une intrigante excroissance fongique permettant à un « corps » d'y émerger lentement ou de s'y assouvir temporairement. On se retrouve littéralement plongé dans cet espace clos onirique afin de méditer sur ce que l'on y voit pour lentement s'en imprégner et en comprendre le sens. Y.L.S.

17 **Michel Martineau**

Chargé de cours 1987-1990 / Professeur 1990- / M.A. 1985

Expansion, 2010

Boîte en bois, peinture acrylique, collage

J'ai comprimé la boîte d'archivage afin de produire, par l'éclatement de son volume, une surface fragmentée en expansion. Ce geste d'appropriation m'a permis, par un réassemblage des fragments, d'investir la matière et le sens de cet objet d'une identité et d'une histoire.

Réalisée par dislocation, la composition picturale laisse voir une grammaire de motifs et de représentations ayant pour fonction d'activer une structure spatiale onirique. Cette reconstruction en surface, ainsi que l'inclusion de citations issues de mes productions antérieures, se présente comme une mémoire résiduelle. Tel un bruit de fond médiatique, l'œuvre se déploie en autant de fenêtres en hyperlien, comprimant et nivelant l'histoire par une surabondance d'informations.

Ce projet, lieu de l'indéfini et de la mise en abîme, exprime en quelque sorte notre perte de repères communs, de valeurs sociales et de culture identitaire. M.M.

18 **Claude Mongrain**

Professeur 1988- / Diplômé de l'École des beaux-arts 1970

Ébauche d'un monument à la transmission, 2010

Boîte en bois, porcelaine, acier inoxydable

La boîte et la table

Tout artiste est table et boîte,
Tout à la fois.

Quand la boîte est sur la table,
L'œuf est dans la poule.

Quand la table est sur la boîte,
La poule est dans l'œuf.

Tout art est boîte et monde,
Tout à la fois.

Quand le monde est dans la boîte,
Ma tête tourne à vive allure.

Quand la boîte est dans le monde,
Mes pas se font plus lents.

L'art est table et boîte et monde,
Tout à la fois.

C.M.,

- 19 **Alain Paiement** Chargé de cours 1998-2001 / Professeur 2005- / B.A. 1983 / M.A. 1987
De tout et de (presque) rien, 2010
Présentation PowerPoint, écran ACL

Diptyque

Une boîte fracassée
Et
Un échantillonnage vidéographique

Des centaines de boîtes
Ou de produits en cubes.

Variations uniformes
Pour autant d'épuisement
Que de différences
Dans la répétition.

Un peu de tout
Et de n'importe quoi.

S'équivalent.
Après tout.

A.P.

- 20 **Josée Pellerin** Chargée de cours 1999- / M.A. 1998
Vertiges, 2010
Boîte en bois, pyrogravure, plastique, impression numérique, tissu

« Il me faut des torrents, des rochers, des sapins, des bois noirs, des montagnes, des chemins raboteux à monter et à descendre, des précipices à mes côtés, qui me fassent bien peur. »

Jean-Jacques Rousseau, *Les Confessions, Livre IV: Paysage alpestre*

- 21 **Laurent Pilon** Chargé de cours 1986- / M.A. 1986
Au fond de la poudre, 2010
Boîte en bois, résine de polyester, poudre de silice, pigments secs

Compénétration d'une matrice liquide de résine et d'une matrice pulvérulente

En tant que plastique, la résine est une presque virtualité et, en cela, presque de la nature de la forme. Les formes qu'elle fixe ne font pas qu'adhérer à sa surface, elles en pénètrent aussi la consistance qui est elle-même déjà une presque forme creuse, une sorte de « volume matériel », une *masse obscure*.

Lorsqu'une matrice liquide de résine touche la surface d'une matrice pulvérulente, il s'amorce un processus de compénétration : la résine infiltre le volume poudreux en même temps qu'elle l'absorbe, et symétriquement la poudre se propage dans la résine en même temps qu'elle freine sa pénétration. Entre la poudre non-infiltrée et le surplus de fluide non-composé apparaît un lieu limitrophe de valeur paradoxale. Les deux matières participent simultanément à la matérialisation d'une épreuve et à la formation d'une empreinte. Comme la résine est déjà un matériau à la fois concave et convexe, les interactions mises en œuvre par l'événement matériel deviennent fort complexes. La manœuvre signifie beaucoup plus que le seul abandon partiel de la précision du formé au profit d'une recherche texturale. La finesse apparente de la texture matérielle n'est plus que l'indice d'une brutale apparition de l'indissolubilité de la relation hylémorphique. L.P.

22 **Anne Ramsden**

Professeure 1998-

Boîte de pommes de pin (à M.B.), 2010

Boîte en bois, pommes de pin, colle, papier, encre

Ma production en art tourne depuis longtemps autour des thèmes du musée et de la collection. L'idée pour cette œuvre m'est venue subitement et toute formée: j'utiliserais ma collection de pommes de pin, qui se marie naturellement avec la boîte en bois, et la forme que prendrait la pièce s'inspirerait du travail de l'artiste conceptuel Marcel Broodthaers, qui présente une critique souvent humoristique du concept du musée. Broodthaers a fabriqué une série d'assemblages amusants utilisant des moules, un plat typiquement belge. Certaines de ses « sculptures de moules » consistent en un empilement de moules dans une casserole de façon à ce qu'elles s'élèvent au-dessus du rebord, les bivalves étant couronnés par le couvercle. De la même manière que les moules s'ouvrent durant la cuisson, les pommes de pin sont d'abord refermées sur elles-mêmes formant des cônes denses et, à mesure qu'elles séchent, elles se déploient et s'élargissent, libérant les graines qu'elles contiennent. A.R.

23 **Éric Raymond**

Chargé de cours 1993-1996 / Professeur 1996- / M.A. 1991

Black Box / White Cube, 2010

Écran ACL, micro contrôleur, détecteur de distance

« Mon récit sera fidèle à la réalité ou, du moins, au souvenir que je garde de cette réalité, ce qui revient au même. »

J.L. Borges, *Ulrica*

J'aime évoquer l'origine des images. La fragilité, l'évanescence précaire des éléments affichés sur un support électronique, me semble figurer cette genèse des représentations avec insistance. Ici, le sens glisse, hésitant, entre le monde visuel et le monde verbal. La dépendance intime de l'image, des mots à un « support », assimile, de façon métaphorique, les processus d'enchaînements électroniques aux phénomènes d'associations psychiques.

D'étranges relations se développent dans l'espace qui se loge entre le langage, la perception et le réel. L'esprit vagabonde et une nouvelle réalité s'immisce entre les mots, les images, leurs évocations schématisques, leurs agencements automatisés. É.R.

24 **Sylvie Readman**

Professeure 1998-

∞ x, 2010

Boîte en bois, caisson lumineux, loupes, diapositive, négatif couleur

Corps solaire

Au creux de son globe oculaire

Un théâtre d'ombres

S.R.

Boîte à ouvrage, 2010

Boîte en bois, toile de lin et coton, papier, acrylique, aquarelle

Exercice rétrospectif, *Boîte à ouvrage* s'est remplie dans un aller et retour de petits choix voulant retenir du temps et une manière de faire. Elle contient 10 ans de peinture tirailée par la mémoire de l'histoire et de l'écriture des femmes :

- 1- 1 « Paquet de nerfs » (2000)
- 2- 1 « TA GUEULE » (2000)
- 3- 15 retailles, extraites de la transcription des « Annales de l'Hôtel-Dieu de Québec, 1636-1716 », (2005-2010)
- 4- 1 linge de lin, transcription de la page 60, extraite de *La Storia*, Elsa Morante, Einaudi, Rome, 1974; l'opuscule « Eclats de Rome » (2008)
- 5- 1 lettre retrouvée et sa transcription sur 2 toiles de lin (2010)
- 6- 1 carnet contenant 5 petites aquarelles, 1 retaille romaine et quelques réflexions manuscrites inédites (2005-2010)
- 7- 1 peau de ballon éclaté, reste et extrait de l'atelier « Printemps du Louvre » et l'ouvrage de Johanne Jarry (2008)

Car c'est bien de travail qu'il s'agit ici... de durée, de joie et d'engagement aussi. M.R.Z.

À brise-craie, rasé, 2010

Boîte en bois, autres matériaux

En ce qui concerne la corrélation, l'excitation est plus importante que l'inhibition, car de ce qui a été dit il ressort que l'inhibition n'est pas transmise comme telle. L'existence d'une corrélation nerveuse inhibitrice est sans doute bien connue; mais dans ce genre de phénomène l'effet inhibiteur est apparemment produit non par transmission d'une modification inhibitrice mais par transmission d'une excitation; et le mécanisme de l'effet inhibiteur résultant est obscur. J.R.

Sans titre, 2010

Boîte en bois, peinture acrylique

Matière à (ré)action

Forme géométrique idéale, le cube est matière à fascination. Pour qui veut en faire quelque chose, le cube évoque un flot de références qui d'abord rebute. Mais c'est plutôt d'une boîte qu'il s'agit ici. Dans le contexte de cette exposition, l'objet boîte peut servir de matériau, mais elle tend aussi à s'imposer comme cadre qui contient et connote la limite, le territoire, la division, le formatage, etc. J'ai une pratique qui s'est développée autour de contraintes choisies; des références formelles comme le cadre, la grille, le cube, ainsi que des méthodes plastiques qui se posent comme balises d'un langage à comprendre, à transgresser et à déconstruire. Au fil des projets, je suis passée d'une autoréférentialité formelle à l'utilisation de méthodes et de gestes qui insistent sur le processus et renvoient au corps. Le corps comme figure de l'œuvre et comme sujet à l'œuvre. Dans le projet *Traces et empreintes* (2007), le cube est présent comme forme à désobjectiver, par analogie au corps transformé par la maternité; j'écrasais des cubes aux arêtes de métal qui aléatoirement créaient une série de dessins. Par frottais au doigt, je faisais apparaître des fragments de cube, avec cette idée d'incomplétude, presque antinomique du cube comme forme *gestalt*. Dans le dernier projet *Traversées* (2010), l'aléatoire et le hasard d'un tracé de toupie se trouvent par exemple limités par des grilles cousues. Limite, frontière, division, dialectique intérieur/extérieur, le cube ou le cadre peut-il statuer d'autre chose ?

À l'occasion de cette exposition, je participe en posant un geste plastique tout simple; découper sur, dans et à travers la boîte avec l'intention d'oublier la (fausse) contrainte du cadre. L.R.

Tea for Two, 2010

Boîte en bois, plâtre, tasse de thé, thé

Lorsque l'on crée une œuvre d'art, il importe de saisir la complexité de la chose. *Tea for Two* est l'occasion de mettre à l'avant-plan l'aspect figuratif lorsqu'il est inhérent à l'acte de créer, tout en s'interrogeant sur le véritable sens de la création. Mais comment ne pas se leurrer ?

Cette œuvre est en quelque sorte un prétexte pour un rendez-vous, incertain certes, qui s'offre à nous. Dès lors, un questionnement esthétique émerge sur la relation fragile entre l'image et ce qu'elle suscite en nous. Cette fragilité apparente n'évoque-t-elle pas le mysticisme pour certains et l'hérésie pour d'autres ?

En vous présentant la pièce de la sorte, je proclame et je confesse vous avoir servi le thé en mots et en images, sous le voile de la fiction.

« Mais pourquoi ne pas laisser le thé se révéler à lui-même, comme à nous tous, en misant sur sa chaleur et le parfum de son arôme et de sa saveur ? Pourquoi dériver de la promesse d'une langue mouillée, suave, réconfortée, et de l'espoir d'un moment intime ensemble que sous-tend l'acte de prendre le thé ?

Loin de moi l'idée de vous tromper.

Mon seul objectif est celui-ci : Que dans votre vie, le véritable thé vous soit servi. Que ce thé-vérité puisse se révéler à vous et que tout esprit de fausseté puisse disparaître.

Amen. »

M.A.R.

Expansion, 2010

Boîte en bois, silicone, polyuréthane

Le thème « expansion » me suggère le mouvement, l'action, l'ouverture. À l'opposé, les limites du cube engendrent la contrainte. Comment le rapport de force s'exprimera-t-il ? Y aura-t-il explosion, implosion ou l'expansion sera-t-elle contenue ? Je choisis une forme sinueuse et allongée, lovée, qui se moule aux parois du cube et je pense à ces personnes captives sous les décombres à Haïti.

L'articulation d'un mouvement me donne à réfléchir à la matérialité : faire voir le mécanisme, les matériaux, le travail en atelier ? C'est toujours intéressant, mais ce n'est pas mon propos. Je ne veux pas que ce soit visible. J'enrobe la forme en mouvement d'une peau lumineuse, blanchâtre, qui répond aux faces neutres de la prison de bois.

Ce mot « expansion », qui comporte le préfixe « ex », me parle d'un temps passé où quelque chose s'est produit, s'est figé. L'énergie est enroulée et tend son potentiel. On la sait prête à bondir, à prendre rapidement son amplitude, à exprimer toute sa gestuelle. D.R.

30 **Dominique Sarrazin**

Chargée de cours 2000- / M.A. 1991

Flashback, 2010

Boîte en bois, boule en verre, encre, système d'éclairage

Tout d'abord, l'objet trouvé dans le fourbi de mon sous-sol, un objet qui a traversé le temps : la boule — le globe du luminaire — sortie des années 1970 et qui tamise encore le quotidien de certaines cuisines. Objet familier de mon enfance heureuse sur lequel j'ai tant de fois posé le regard. Autour de la table, les discussions l'œil fixé sur les événements de l'heure, les années marquantes. J'avais 10 ans, au moment des grands coups de vents sociaux et de la lumière si différente sur les choses. La boule, s'inscrivant dans ce décor, c'est aussi un retour en arrière sur mes parents, tous deux enseignants à l'élémentaire à l'école et dans leur famille de six enfants.

La boule, emboîtée, enfermée dans un habit de dentelle de bois brut, fragile, perméable, précaire, dessinant un avenir de plus en plus teinté d'une lueur froide éclairant des faits passés, empreints de nostalgie, soulignant aussi l'expansion du phénomène de dégradation du monde.

Boule, terre, sphère, planète, objet reconverti en globe terrestre, oculaire, saillant, céleste. C'est une réflexion sur l'anniversaire, le temps qui passe, le cumul des traces indélébiles laissées par les événements. D.S.

31 **David Tomas**

Professeur 1998-

Prototype, 2010

Boîte en bois, peinture, collage

Prototype

n.m. (gr. prototupos, de création primitive).

1. Premier exemplaire, modèle original.

D.T.

32 **Ælab (Gisèle Trudel et Stéphane Claude)**
: , 2010

G.T.: Professeure de 2003-

Boîte en bois, plexiglas, composantes électroniques, alimentation électrique

Lorsque mes parties extensibles se joignent aux tiennes. G.T. et S.C.
Merci à Laurent Lamarche pour la fabrication de la boîte

*l'archive combustible**une matière ardente*

impression de lecture

boîte d'archives
table d'inscriptionfantômes des histoires
bloc d'ignition

image fantôme

révélée par le feu

livre de cristal tracé du diapason

Mal d'Archive

Sa main au feu

filigrane de lumière

Nuit

brûler d'une passion

Derrida

Caja encendida

S.V.

« On se demandera toujours ce qu'il a pu, dans ce mal d'archive, brûler. On se demandera toujours, à partager en compassion ce mal d'archive, ce qu'il a pu brûler de ses passions secrètes, de sa correspondance ou de sa "vie". Brûler sans lui, sans reste et sans savoir. Sans réponse possible, spectrale ou non, en deçà ou au-delà d'une répression, sur l'autre bord du refoulement, l'originnaire ou le secondaire, sans un nom, sans le moindre symptôme, et sans même une cendre. »

Naples, 22-28 mai 1994

Jacques Derrida, *Mal d'Archive*

C'est en m'intéressant au photographique, à sa façon de diviser le réel en fragments, à ses flous, ses bougés, sa couleur toujours hypothétique, son rapport au temps, à la mémoire et par-dessus tout à l'importance de la lumière, que j'ai découvert les promesses de la peinture.

Des promesses qui nous rappellent que ce que nous croyons tenir nous échappe, que ce que nous finissons recommence, que ce que nous vivons n'est que passage, que ce que nous croyons n'est qu'illusion et que ce qui semble clair n'est que l'autre côté du sombre.

La peinture comme trajectoire du faire, ingéniosité du vide et du temps. A.V.

Tables

- 35 **David Altmejd** B.A. 1998
Sans titre, 2010
Table en bois, matériaux mixtes
- Fabriquer une tête et la déposer sur une table est le geste sculptural le plus fondamental. La table est l'espace essentiel d'action et de présentation, et la tête contient l'univers. D.A.
- 36 **Sophie Bélair-Clément** B.A. 2002 / M.A. 2008
Étude, 2010
Table en bois, feuilles de calculs
- Je me suis demandé quelle était la surface moyenne des œuvres exposées à la galerie depuis son ouverture. En consultant tous les documents concernant les expositions des 40 dernières années, afin d'établir l'inventaire précis des aires, je rencontrais un premier problème : celui des dossiers sans aucune mention relative aux dimensions des œuvres exposées. D'autres cas embêtants concernaient les approximations de valeurs, ou encore les situations dans lesquelles le même type d'objet était considéré — aux fins d'assurances — parfois en tant que surface et d'autres fois en tant que volume (le problème des tableaux). Un répertoire fut créé pour les surfaces et un second pour les volumes incontestables. Fallait-il calculer les surfaces non-apparentes des volumes ? La longueur des rubans, la surface des projections ou uniquement leur durée ? Attribuer aux installations la mesure de l'espace de la galerie ? Multiplier la durée des événements par le nombre de performeurs ? Je m'étonnai de la quantité importante de formes cylindriques exposées. S.B.C.
- 37 **Patrick Bérubé** B.A. 2002 / M.A. 2005
Shooting Star, 2010
Table en bois, matériaux mixtes
- Symbole d'avidité vaine, *Shooting Star* est une représentation de l'ambition, de la cupidité et du désir, et tente d'en pointer l'absurdité et d'en dévoiler les pièges. Le visiteur constatera que l'harmonie du lieu semble avoir été perturbée par un incident... Sans jouer les donneurs de leçons, l'œuvre tente plutôt de montrer la fragilité humaine. Elle indique le caractère éphémère et illusoire de ces attitudes obsessionnelles. Ce désordre, ce bouleversement, que disent-ils de la société, de ses espérances ? Dans les failles du dire et du faire, que doit-on déceler ? Notre destin commun n'est-il pas d'être leurrés, frustrés, soumis à la loi de la tromperie ? P.B.
- 38 **Jean-Pierre Gauthier** Chargé de cours 2000- / B.A. 1991 / M.A. 1995
Stressato : Les serpents samourais, 2010
Table en bois, moteurs pas à pas, câbles métalliques, microcontrôleurs, détecteurs à infrarouge et à ultrason, silicone, contreplaqué
- Je déteste les machines, qu'elles soient simples ou complexes, car leurs comportements, trop souvent linéaires et répétitifs, m'ennuient. J'aime les systèmes lorsqu'ils sont imprévisibles, ouverts, interconnectables, non linéaires. *Stressato* n'est pas une machine, c'est un système énervé, composé de six câbles métalliques qui réagissent violemment et qui bougent de façon imprévisible à la présence du visiteur. Chacun des câbles, que j'appelle *Les serpents samourais*, se meut indépendamment des autres. Tels des serpents combattifs, ils se tordent, s'entremêlent et virevoltent dans tous les sens comme s'ils réagissaient à la présence d'une menace. Lorsqu'un visiteur s'approche trop près de la table, ils s'agitent encore plus violemment, évoluant sur cette table antidérapante en silicone avec l'agilité et la rapidité du samourai. J.P.G.
Remerciements : Jason Cook et Pascal Audet pour la programmation C++.

Cynthia Girard*Je suis une table, je suis une école, j'ai 40 ans*, 2010

Table en bois, matériaux mixtes

L'Université

Je suis comme une table
une femme à quatre pattes

un museau qui renifle
le sexe prolétaire

au loin là-bas un soleil
qui se couche
fatiguée
une tête rousse décapitée
tournant
dans le firmament
telle une reine égratignée

je suis un lancer du disque
de 40 ans
un javelot boulonné
dans le monument de l'oubli

je suis une histoire dyslexique
avec des « s » à l'envers
pour « sexes », « sociétés » et « serpents »
un disque de AC/DC
je suis un livre révolutionnaire
un pays de papier souillé
qui pleure et qui jappe

une maison en bâtons

je suis une université poilue
de chair et d'os
une nappe qui craque
qui jappe harnachée
un rideau qui ne remonte plus
alors que les barrages sont en érection
précoces et infertiles
mon cerveau est en berne
dans une histoire de crucifix et de génuflexions

Où suis-je
dans le récit
d'un peuple de mammifères marins
se pourchassant dans les mers
de la mélancolie
C.G.

Roméo Gongora*« 1995-1998 », « 2002-2005 »*, 2010

Table en bois, matériaux mixtes

Mes parents ont émigré du Guatemala en 1969; je suis né à Montréal en 1974. J'ai suivi ma formation artistique à l'UQAM en 1995-1998 et 2002-2005. Sur la table, je fais le bilan de ces années d'étude à travers mes diplômes et des diapositives de mes travaux. Ce projet m'amène à une réflexion sur la québécoisité de mon identité. La bande-son fait écho à l'énergie de libération — un moteur de mon travail actuel — qui marque l'époque où l'UQAM et moi sommes nés. R.G.

Arrière-Monde, 2010

Table et plateforme en bois peint

L'installation sculpturale *Arrière-Monde* met en perspective l'idée de l'original et la dimension subjective de l'interprétation de la réalité. Il est question de savoir comment l'imagination peut, d'une façon sélective, modeler l'idée même de la vérité objective. Elle modifie, soustrait ou multiplie certains aspects du réel afin de les ajuster à l'idée véritable que l'on veut bien se faire du monde qui nous entoure.

Arrière-Monde présente l'exercice de duplication de l'objet (la table générique de l'exposition) comme un miroir de la réinterprétation inconsciente. Il y a dans ce travail de dédoublement une certaine naïveté à reconstruire de mémoire l'objet original et son mode de représentation classique dans l'espace de la galerie. En travaillant à reproduire l'objet d'origine, on remet dans le présent ce qu'on veut bien y voir. Il y a dans la fabrication du double une certaine idée de l'urgence du souvenir. D'où l'intérêt de refaire l'original avec des matériaux se trouvant à proximité et minimisant la temporalité de l'oubli. P.G.

« Cette représentation, cette superstition d'une réalité objective, que nous tend le miroir de l'imagination vulgaire, fait elle-même partie d'une illusion plus globale du monde dont nous faisons partie en même temps que nous en sommes le miroir. »

Jean Baudrillard, *Le pacte de lucidité ou l'intelligence du mal*, Éditions Galilée, 2004

Tabula Rasa, 2010

Table en bois, impression au jet d'encre noir et blanc montée sous acrylique

Au début du XX^e siècle, le Quartier latin, à Montréal, était le foyer principal de la communauté intellectuelle d'Amérique française. Secteur prospère jusqu'aux années 1940, il connaît ensuite une longue période de déchéance urbaine. De nombreuses résidences victoriennes sont alors démolies pour l'élargissement de rues et la construction d'immeubles de bureaux. On remplace aussi certains espaces verts par des aires bétonnées ou des stationnements. Pendant plus de trente ans, ce quartier est affecté par la décrépitude et les réaménagements successifs. Vers le milieu des années 1970, la construction de l'UQAM, puis du Cégep du Vieux Montréal, annonce un renouveau, mais ce sera encore au détriment du patrimoine architectural local. La désolation des chantiers de démolition n'est pas sans rappeler celle des champs de bataille. Sous la frappe des bulldozers, la zone assiégée par le développement anarchique perd son unicité. Voici une photographie des archives de guerre de l'Université du Québec à Montréal. I.H.

Sources : Vue aérienne du chantier extérieur de construction des pavillons Judith-Jasmin et Hubert-Aquin, 1975 (45U-412:F3:05/9) ; vue aérienne d'un champ de bataille de la deuxième guerre mondiale depuis un avion de chasse, extraite de la revue *LIFE*.

Esquisse d'atelier, 2010

Table en bois, projection vidéo, acrylique sur toile, contenants de médium acrylique vides, peinture acrylique

Mon travail procède d'une curiosité, dans certains cas d'une fascination, à l'égard de certains phénomènes. Le regard posé sur des choses anodines est parfois surpris par l'étrangeté d'une réaction ou par l'évolution de formes ou de matériaux dans des conditions matérielles spécifiques. Pourquoi s'arrêter à ces petites choses, somme toute, assez banales ? Et pourquoi surtout vouloir que d'autres s'y arrêtent ?

Peut-être un peu par vanité, pensant que ces banalités pourraient avoir de l'importance. Elles n'en ont pas beaucoup en fait, mais elles arrivent malgré cela à retenir parfois mon regard. Il y a quelque temps déjà, un projet à partir d'un phénomène de ce genre s'est présenté à moi, mais il est resté en plan, jusqu'à ce qu'un mot et une invitation le réveillent tout à coup : expansion. Le désir de faire voir quelque chose entrevu s'est doublé du désir de mieux le voir aussi. Par ce projet, un intérêt récurrent prend forme ici, par le biais de l'image animée, et s'attarde à ce qui se produit sans avoir été envisagé au préalable. F.L.

Kit de reconstruction, 2010

Table en bois, matériaux mixtes

Pour organiser un garage, une « tactique populaire » consiste à tracer le contour de chaque outil sur un mur pour lui assigner une place. À partir de ce prétexte, je découpe des tuiles de vinyle faux marbre, référant à l'idée d'une permanence factice, pour suivre la surface et le profil d'objets, de détritus et de structures de mobilier.

Dans une logique de camouflage, l'objet et son élément aux motifs marbrés sont mis en rapport avec un autre et un autre et encore un autre et encore un autre (...). Par le biais de ces associations, il en résulte un dispositif fait de fragments informes de petits « trucs agglutinés », un ramasse-poussière bouché ou encore l'armature d'une table sans base (...).

Entre la mise à plat d'un échantillonnage en prolifération et l'amorce d'un encastrement ordonné et compact, ce kit s'envisage comme le point de départ d'une portion de vie. M.L.

Parallèle: n°7 à n°12, 2010

Table en bois, papier kraft, poudre de graphite

La série *Parallèle* est née d'un reportage sur un maître d'origami que j'ai vu à la télévision. Son travail portait sur la représentation complexe d'animaux. Cet objectif était, en fait, loin de mes intérêts. Toutefois, il m'amena à m'interroger sur la sensation de volume dans une construction en aplat.

Les pliages multiplient les possibilités de volume. Inclins, ils traversent diagonalement, ils ferment les coins, ils créent des angles, etc. Je me retrouvais alors devant la nécessité de circonscrire l'emboîtement des espaces à partir de dessins faits de poudre de graphite et de reconstituer le parcours du pliage.

Ces dessins étant placés sur une table, nous pouvons les regarder comme je les ai conçus. Puisqu'il est physiquement possible de tourner autour de la table, le regard ainsi en plongée vient reprendre à sa façon tout l'apport sculptural qui est toujours présent dans mes interrogations. Il me semblait important de questionner cet espace de présentation dans sa relation à l'espace intime. S.L.R.

Pavillon de l'Uchronie: Exposition Universelle de Nulle Part, « 2010 »

Table en bois, matériaux mixtes

Pavillon de l'Uchronie: Exposition Universelle de Nulle Part est un univers fictif en noir et blanc où se déroule une histoire improbable. Ce projet s'inscrit dans le cadre de la théorie des mondes possibles. Une histoire s'y constitue en effet, dans un « non-temps », à l'intérieur d'un monde autre. Étrangement, l'élément central est le même que celui d'un célèbre roman d'anticipation de 1948. L'histoire diverge cependant. Rien ne paraît avoir vraiment changé mais pourtant on ne reconnaît plus rien. Les changements d'hier ne sont plus les mêmes qu'aujourd'hui. Ils pourraient bien être ceux de demain si les choses changent ultimement. La fin semble proche mais toujours aussi imprévisible. Elle tient à cet endroit une place importante au sein du quotidien. Comme ici. Maintenant. M.L.

47 **Raymond Lavoie** Chargé de cours 1980-1985 / Professeur 1985-2010 / M.A. 1980

Salle des études, 1995

Table en bois, merisier russe, toile, papier, acrylique

Ce projet regroupe 24 petits tableaux de dimensions variables, divisés en 6 empilements et organisés de façon aléatoire sur la surface d'une table par petits groupes de 4 tableaux.

Il aurait pu en être autrement, et il le fut lors de présentations antérieures de ce projet. À première vue, on pourrait y voir des empilements de livres, alors qu'au second regard on y voit des surfaces monochromes recouvrant des représentations ou des vues d'intérieur.

Ainsi, seulement 6 vues d'intérieur seront perçues entièrement, quoique voilées.

En 1995, au moment de la formulation de ce projet, la volonté était de questionner simultanément les pratiques formalistes radicales et une pratique référentielle plus douce. L'historienne de l'art Jocelyne Lupien disait entre autres, à propos de ce travail, dans un texte publié en 1995 sous le titre « Quand la peinture jette un voile sur le réel », qu'il faisait référence à des connotations très muséales et jouait sur le principe de la pression de la bonne forme.

Ce projet « sur table » incarne ainsi ce qui est et demeure au cœur de ma pratique, faire une œuvre sous forme de problème soumis à l'étude. R.L.

48 **Emmanuelle Léonard** M.A. 2002

Assemblée nationale, le 8 mai 1984, 2010

Table en bois, 1000 journaux constitués de photocopies de photographies policières provenant des archives du Palais de justice de Québec

Une trace de sang sur le plancher, l'image est classique. Pourtant, elle reste difficilement accessible car la photographie policière circule en milieu fermé, de la scène de crime à la salle de cour. Cet usage, qui apparaît dès les origines du médium (Alphonse Bertillon, 1853-1914), a évolué avec une méthodologie cherchant sans cesse à préserver sa crédibilité. Empruntant les corridors du sous-sol menant aux archives du Palais de justice de Québec, j'eus accès aux pièces à conviction d'affaires classées, parmi lesquelles, des photographies policières. Numérotées et reliées, elles sont disponibles à la consultation et peuvent être photocopiées. Les affaires ayant été jugées, elles entrent dans le domaine public.

Au premier coup d'œil, on reconnaît l'endroit: l'Assemblée nationale. Mais l'angle est autre que celui offert lors de retransmissions télévisées des débats. Ici, à travers le regard d'un policier, on piste le drame en collectant les traces laissées par le caporal Denis Lortie qui aura décidé d'en finir avec le politique, ce 8 mai 1984. E.L.

49 **Yann Pocreau** M.A. 2008

Chantier, 2009-2010

Table en bois, éprouve à développement chromogène sous plaque acrylique (101 cm x 152 cm) et système lumineux aux diodes électroluminescentes

L'idée du chantier s'est imposée à moi dès le départ. Regarder l'image, la déposer sur une table, la mettre en situation d'évaluation, m'a tout de suite conduit à faire l'autopsie de sa structure. J'ai eu envie d'extraire de l'image ses lignes de force, de dénuder sa charpente pour y trouver ce qui fait « écran », ce qui fait « image ». L'écran ici n'est pas celui qui cache ou qui obstrue la vision, comme celui des couleurs ou du souci esthétique, mais bien cette surface de projection subjective où peuvent se déposer les affects, les yeux, les idées, la narration. Je voulais cette image, ses zones floues, ses ratés, sa composition géométrique, non pas seulement déposée sur la table, mais insérée dans celle-ci, au cœur du travail, de sa surface, de son dessin interne. Y.P.

50 **Francine Savard**
Fac-similé-403, 2010
Table en bois, fac-similés

B.A. 1978 / M.A. 1994

Fac-similé-403 n'est pas une œuvre, c'est une curiosité.

Sur une surface peinte avec les soins accordés à un tableau, la table est mise: 403 fac-similés sont divisés en 4 piles où ils peuvent être consultés. Ce sont des reproductions, par procédé analogique — avec tout l'écart que la méthode comporte —, des tests de couleurs effectués de 1998 à 2009 ayant servi à la réalisation de divers tableaux.

Les fac-similés, du même format que les originaux dont ils tiennent lieu, annulent les divers effets de surface créés par l'application de la peinture à l'eau sur les papiers d'origine. Ces derniers, par ailleurs, ne sont pas une œuvre non plus, ils constituent un ensemble classé en marge de l'œuvre en guise de référence, de guide du travail à venir.

J'ai peint ces tests de couleurs au dos de feuilles recyclées que j'ai en grande quantité. Ils proviennent d'une époque où les prêts-à-photographier des publications se faisaient sur papier à partir d'une grille tracée d'un bleu dit non-reproductible. Dans le cas des 403 papiers peints, il s'agit de la forme, titrée Grille A, ayant servi au montage de « Manuel de l'élève » et « Guide du maître ». Il y a 4 fac-similés de cette grille, un à chacune des 4 places à table. f.s.

51 **Robert Saucier** Chargé de cours 1980-1997 / Professeur 1997- / B.A. 1977 / M.A. 1988
Dîner à quatre, 2010
Table en bois, clavier d'ordinateur, ordinateur, écran ACL, vidéo

Vous êtes convié à un dîner à quatre à la table n° 51 de la Galerie de l'UQAM entre le 25 février et le 27 mars prochain. Le plat principal sera culturel, mais demeurera léger, express et en capsule. La recette est tirée des menus habituels proposés par les émissions de télévision.

La discussion portera autour de l'exposition en cours à la galerie. Vous n'aurez pas à vous compromettre, car nous tournerons rapidement autour du sujet. Vous n'avez pas à apporter vos appareils électroniques, ils seront fournis par l'hôte. Si vous désirez plus d'informations, vous pouvez visiter notre site Web : <http://www.galerie.uqam.ca/index.htm> r.s.

52 **Claire Savoie** Professeure 2003- / M.A. 1994
Exercice de reconstitution, 2010
Table en bois, installation vidéo

Qui a recommencé à tomber. Qui se lève, qui doit marcher en courbant, qui applique, qui protège. Qui laisse tout juste apercevoir. Qui hésite, qui cherche, qui devrait indiquer, qui aveugle, qui s'obstine à lever. Qui ne fournirait guère, qui ne connaît pas. Qui hésite encore un moment, qui regarde à nouveau, qui vient de parcourir, qui disparaît, qui s'engage, qui se succède, qui illumine, qui change, qui trace, qui reprend aussitôt, qui s'immobilise, qui se précipite (en sens inverse), qui suit, qui abandonne pour retrouver, qui trace de nouveau, qui traverse. Qui forme, qui comble, qui monte, qui montre, qui occupe, qui dissimule, qui regarde, qui s'approche...
(Notes de travail : suite de verbes extraits de *Dans le labyrinthe*, d'Alain Robbe-Grillet.) C.S.

Vidéos

- 53 **Jean-Pierre Aubé** M.A. 1998

Électrosmog à Tallinn, 48 000 radiofréquences de 0.01 à 125 MHz, 2009-2010

Vidéo NTSC, son, 10 min 30 s

Antenne discone Diamond 25-125 MHz, radio Icom PCR-2500, ordinateur portable, caméra DV-CAM

Électrosmog : terme populaire qui désigne toute radiation artificielle produite par les champs électriques et électromagnétiques. Présent partout, l'électrosmog est invisible et inaudible.

Pour rendre audible et visible l'électrosmog, j'ai conçu un système composé d'une antenne, d'un récepteur radio et d'un ordinateur. J'ai programmé un logiciel qui agit comme une super-télécommande de téléviseur et qui automatise la captation de fréquences radios. Ultrarapide, le logiciel capte 10 fréquences par seconde, les analyse et les classe dans une base de données. Reconstitué à partir de 48 000 clips audio de 0.01 à 125 MHz, *Électrosmog à Tallinn* fut capté le 15 novembre 2009 sur les rives de la Baltique en Estonie. J.P.A.

- 54 **Céline B. La Terreur** M.A. 2002

Super ballet, 2010

Vidéo noir et blanc, son, 6 min 34 s

Montage: Céline B. La Terreur

Caméras: André La Terreur, Céline B. La Terreur

Montage sonore: *Variations sur un thème de Chopin: Valse en sol majeur, Op. 70.1*, adaptation de

Céline B. La Terreur avec l'aide d'un sexy joueur de basse, noir

Technicien de *weedeater*: André La Terreur

L'œuvre *Super ballet* est un hommage au pouvoir, à la grâce et à l'audace féminine. Ces trois qualités y sont exprimées avec humour par le biais d'une danseuse de ballet qui n'hésite pas à faire bon usage d'outils habituellement réservés aux individus porteurs du chromosome Y. Ce ballet est divisé en trois mouvements. Avec élégance et dignité, la danseuse aiguise d'abord le *Pic de la Mort*. Dans le second mouvement, la danseuse affûte la *Hache de la Dévastation Totale* sous une ravissante pluie de flammèches et d'étincelles, le pied gracieusement pointé. L'œuvre se conclut par une série d'entrecats où la ballerine use de sa *Chainsaw* et où l'aspect précieux et brut de la femme est comparé à la brillance des diamants. C.B.L.T.

- 55 **Olivia Boudreau** B.A. 2007 / M.A. 2009

La couverture, 2010

Vidéo, couleur, son, 5 min

La couverture est l'extrait d'un projet de longue durée encore inachevé. Au cours des quelques minutes qui sont présentées ici, la séquence capte le mouvement d'un drap qui, en alternance, est soulevé par le vent puis rabattu contre la lentille de la caméra. Cependant, rien n'est « montré » par ce rituel, sinon l'absence de « choses » à voir, sinon la lumière, tout aussi blanche que le drap, qui en découpe les contours et encadre ses mouvements. Dès lors, ce qui est donné à voir c'est le mouvement même, le geste, de ce qui voile et dévoile. Présentée ici dans une forme réduite, cette vidéo entame un cycle de recherche entrepris par l'artiste autour du concept d'entrebâillement. o.b.

Champ témoin, chapitre II_Fuir, 2008-2009

Vidéo d'animation couleur, son, 4 min 50 s

Dans son approche de l'image en mouvement, Michel Boulanger s'intéresse particulièrement aux possibilités d'écriture liées à la plasticité permanente des séquences animées en images de synthèse qui permettent, notamment, le développement empirique de films, sans scénarisation préalable. Dans sa production récente, il exploite le fait qu'un objet réalisé au moyen de l'imagerie de synthèse demeure à tout jamais manipulable et transformable. Dans l'animation *Champ témoin*, poursuite nocturne à travers un champ de maïs, une succession de boucles animées propose de légères différences à chaque recommencement. Le début et la fin de ce plan unique sont parfaitement identiques, de telle sorte qu'on ne puisse en localiser la jointure. Pourtant, à chaque passage, les mouvements sont modifiés, la scène est filmée selon des angles différents, exposée à de nouveaux éclairages, des bâtiments de ferme apparaissent sous un ciel s'éclaircissant lentement dans un perpétuel lever du jour. Et la poursuite demeure sans objet, infinie. M.B.

À l'errance, 2009

Vidéo couleur, son, 5 min

À l'errance est un projet qui veut habiter le lieu vacant. Mon travail s'intéresse aux espaces ambigus, marqués par le passage de l'homme et laissés à l'abandon. J'élabore des manœuvres qui visent à établir un présent en ces lieux, par le corps et par l'objet, et plus particulièrement dans la rencontre de ces deux instances. Dans ce plan-séquence, les corps deviennent outils de récit, des instruments destinés à habiter l'espace autrement, avec eux je construis le tableau vivant. La forme allégorique a fortement dirigé ce travail. La composition de mes personnages se réalise à partir d'une mythologie qui m'est personnelle, mais qui, à un certain point, par les symboles utilisés, aspire à un langage universel. *À l'errance* fut réalisé dans la cour de triage d'Outremont, immense territoire rempli de lignes de chemin de fer, où l'on retrouve plusieurs empreintes d'errance. Pour cette construction narrative, je me suis inspirée des cultures nomades et de leur manière « d'habiter partout », en interrogeant le corps comme transporteur et habitat. Les résultats de cette manœuvre d'habitation prennent la forme d'un « tableau-fresque » présenté par un parcours vidéo au sein de cet instant construit, du moment suspendu. J.C.

Première page du « Palais de Mari », 2010

Vidéo couleur, son, 3 min 39 s

Première page est une réponse vidéographique à un projet pictural de plus longue haleine, entrepris en 2008, et qui consiste en la transposition, mesure par mesure, de la pièce pour piano solo, « Palais de Mari », du compositeur américain Morton Feldman. La durée de la vidéo correspond ici au début de la partition, une toile du temps à venir. M.C.

Keep on Smoking II, 2009

Bicyclette, génératrice, pile, jauge analogique et machine à fumée

Offrant une solution de rechange à la crise du pétrole, cette bicyclette transforme en fumée l'énergie cinétique produite par le cycliste. La volonté de puissance du cycliste est une source d'énergie renouvelable qui peut être récupérée par une génératrice transformant l'effort physique en un courant électrique suffisant pour activer une machine à fumée. L'œuvre est le résultat du mariage de deux machines : l'une est productrice alors que l'autre consomme. Cette « copulation » des machines produit de la fumée, qui s'échappe librement dans l'atmosphère. M.D.B.

60 **Julie Favreau**

B.A. 2005

Mr., 2009

Monobande vidéo, couleur, son, 5 min 14 s

Julie Favreau poursuit des recherches de mise en scène de performeurs dans des installations et des vidéos qui interrogent notre relation aux représentations à caractère psychologique. Travaillant le plus souvent à partir d'objets trouvés et collectionnés, elle invente des décors dans lesquels les performeurs entretiennent des relations inusitées avec l'espace. *Mr.*, originellement produite dans le contexte d'une vaste installation vidéo intitulée *Pièce Possession* fut présentée à la Galerie Leonard et Bina Ellen par les commissaires Robin Simpson et Maryse Larivière (exposition *Faux Cadavre / The Wrong Corpse*). La vidéo *Mr.* met en scène un personnage envoûté par le décor qui l'entoure, dans lequel il entame un échange chorégraphique avec les objets qui le composent. J.F.

Remerciements : Conseil des Arts du Canada

61 **Stéphane Gilot**

M.A. 2006

La forêt d'os, 2009

Vidéo couleur, son, 11 min 30 s

La forêt d'os a été réalisée dans le cadre d'une résidence d'immersion dans la région de Granby au Québec (3^e impérial). Le récit aborde la découverte, au cœur d'un boisé centenaire, d'une forêt dont les arbres semblent constitués d'os et dont le feuillage ressemble étrangement à du cartilage. Dans cette *forêt d'os* évoluent deux personnages dont une « revenante », en référence aux victimes de l'effondrement du pont principal de la ville voisine, tragique accident survenu en 1869 qui entraîna la mort de douze personnes.

L'approche filmique privilégiée intrique des séquences tournées avec des acteurs/actrices amateurs et des séquences d'animation constituées de dessins, de figurines et de modèles réduits. La trame narrative de la vidéo est construite à partir d'une série de phénomènes de vision qui ont joué un rôle important dans l'évolution des techniques photographiques, ainsi que dans le clivage épistémologique entre croyance et savoir. Ce clivage ayant été redéfini de façon radicale à la fin du XIX^e siècle avec, par exemple, des recherches autour de l'optogramme, de la « spirit photography » ainsi que sur les phénomènes d'auras migraineuses. Le film cherche aussi à positionner le personnage féminin, interprété par Belinda Campbell, entre deux traditions : celle des codes du récit fantastique et celle de la mise en performance féministe. S.G.

62 **Frédéric Lavoie**

M.A. 2007

Il n'y a qu'un seul chat, extrait d'*Une septième leçon sur le son et le sens*, 2009

Vidéo couleur, son, 6 min 50 s

La vidéo *Une septième leçon sur le son et le sens* est une œuvre constituée de plusieurs sections, dans laquelle j'aborde les rapports multiples et complexes qui lient le phénomène de l'écoute à la construction signifiante de l'image en mouvement. L'extrait *Il n'y a qu'un seul chat* donne à entendre les sons produits par une balle de bowling qui roule dans un espace restreint et percute les murs et autres objets situés sur son chemin. Diverses occurrences de synchronisation émergent de l'association de cette bande sonore aux mouvements du chat observé lors d'un chaud après-midi d'été. F.L.

63 **Nelly-Ève Rajotte**

M.A. 2006

Autio, 2010

Vidéo couleur, son, 6 min 30 s

Autio, road movie métaphorique, est un travail vidéographique et sonore sur la thématique de « l'entre-deux » et de « l'abandon ». La station-service abandonnée représente le point de jonction, l'entre deux actions, référant au concept même du montage. Elle est utilisée comme représentation formelle du non-lieu, une jonction obsolète, un lieu évanescent. Métaphore du montage cinématographique, la coupure, l'image qu'on abandonne entre deux plans, entre le mouvement et la suspension du temps. La composition sonore utilise la même structure que celle du montage image, la jonction entre deux sons, la limite entre un son acousmatique, la mélodie et l'abstraction sonore. La composition sonore est construite en considérant l'espace sonore du lieu et l'expérience humaine qu'il crée. N.E.R.

« On a une bonne raison de rester assis, parce que, dans le même temps où l'on ne dépense aucune énergie corporelle, on se déplace pourtant : on fricote avec l'action, par le moyen de l'inaction même, et c'est plaisant, cette inaction autorisée, ça déleste de tout, ça rend paisible, on est passif et en même temps dans le mouvement, tout seul comme ça dans les paysages de l'Amérique. »

Christine Montalbetti, *Journée Américaine*, P.O.L., 2009

64 **Myriam Yates**

M.A. 2005

A Space Between Mirrors, 2010

Vidéo couleur, son, 3 min 24 s

Mes œuvres mettent de l'avant des préoccupations liées à l'espace public et à l'individu, à la modernité et à l'obsolescence, et dans lesquelles, souvent, les modes de fabrication des images y sont explicites.

La vidéo *A Space Between Mirrors* s'inscrit dans une série d'œuvres élaborées sur le site de l'hippodrome de Montréal. Ces prises de vues ont été réalisées alors que le lieu était en suspens entre sa fermeture et sa démolition imminente. Cette fois, je me confine derrière le comptoir d'un bar dans le restaurant Le Centaure, immense aire désaffectée jouxtant les estrades et surplombant la piste de course.

Réflexion d'un lieu qui se replie sur lui-même avant de devenir une abstraction. Jeu formel entre une lentille, un corps et une alcôve d'un édifice mastodonte sur le point de tomber.

Essai sur l'expérience suggestive de l'espace dans un lieu fantomatique — aller au plus proche du lieu, comme dans l'absurdité d'y pénétrer. M.Y.

Performances

- 65 **Belinda Campbell** M.A. 2007
Bonne boucle!, 2010

Au milieu de la forêt publique, surélevée, un personnage va éclore. Ce qui m'intéresse avec le lieu de l'agora est l'aspect faussement naturel du décor, cette volonté de faire un petit coin invitant au milieu d'une immensité inhospitalière. Les gens circulent, passent, ne restent pas ou très peu, se donnent des rendez-vous. Pour attirer le passant, il y a la petite jungle et le poisson, la rosace frontale et les bannières à l'effigie d'une quelconque publicité. Aux yeux de l'anonyme que je suis, il y a aussi un sens du mauvais goût qui côtoie l'accomplissement d'un devoir institutionnel, celui de créer une aire de repos, une oasis offrant un court moment de paix. À l'image de l'agora, l'individu que j'imagine jouera donc avec le faux et le vrai, il sera un personnage qui se prend pour quelque chose d'autre ou qui aimerait le devenir, avec naïveté et courage. B.C.

- 66 **Sophie Castonguay** Chargée de cours 2008- / B.A. 2003 / M.A. 2007
Groupe Solo, 2010
Avec la participation de Karina Iraola et de Chloé Poirier-Sauvé

Sophie Castonguay s'intéresse à la question de la subjectivation des regards. Elle réalise des dispositifs mettant en scène la voix de l'artiste comme voix *off* de l'œuvre. Par l'usage de modalités narratives, elle tente de créer des interférences dans la réception de l'œuvre et questionne ainsi la posture du spectateur. Dans *Groupe Solo*, Castonguay utilise le casque d'écoute comme dispositif de contrôle afin d'insuffler gestes et paroles aux interprètes. Cette performance pour trois interprètes avec casques d'écoute donne place à une danse intérieure déchaînée, à la chanson mal chantée et à des microgestes orchestrés par l'artiste. Le tout se déroulant dans un quasi-silence. S.C.

- 67 **Raphaëlle de Groot** Chargée de cours 2008- / B.A. 1997 / M.A. 2007
Pêche au lancer, 2010

En performance, je joue avec l'idée d'une *forme figure* qui se fabrique en se défabriquant. Pour l'événement Nuit blanche, la foule devient un élément avec lequel travailler cette image. Dans l'agora, je me fraie un chemin parmi les gens, je marche en tournant sur moi-même et j'entremêle, à partir de ma tête, des longues ficelles raboutées que je lance autour de moi. Elles s'enroulent sur mon corps, glissent et se dispersent dans le monde. La proposition est ouverte. Son déroulement dépend de l'instant et du public présent. R.d.G.

- 68 **Les deux Gullivers (Flutura & Besnik Haxhillari)** M.A. 2003
Table nomade (movingdrawingtable), 2010

La *Table nomade* est une performance des deux Gullivers inspirée de *Nightsea Crossing*, une performance de Marina Abramović et Ulay, une des plus importantes de l'histoire de la performance. Assis à chaque extrémité d'une même table, leur visage tourné l'un vers l'autre et le public regardant leurs profils, Marina Abramović et Ulay ont présenté cette performance pendant plusieurs heures, 22 fois dans différents lieux, pour une durée totale de 90 jours entre 1981 et 1987.

Notre *Table nomade* est une rencontre de notre pratique avec celle des artistes qui nous ont inspirés dans notre parcours performatif. Il s'agit donc de la métamorphose de la table rectangulaire de *Nightsea Crossing* au contact de notre table de dessin mobile (*movingdrawingtable*). Notre pratique étant à la fois un élargissement du dialogue et de la pratique du dessin à travers la performance.

Poussés par nos enfants, nous nous déplaçons sans bouger, la tête prise à chaque bout de la table. Nous dessinons, nous faisons des projets d'autres performances à venir aussi, fusionnant notre pratique performative avec une pratique d'écriture de deux thèses de doctorat à l'UQAM. F. et B.H.

Le Master-Cycle-Supérieur, 2010

Thierry Marceau a été forgé au sein de l'UQAM. Il est un produit de l'UQAM. Il y a pris la forme qu'on lui reconnaît aujourd'hui. Il y a entrepris son ascension, afin d'accéder au « Master-Cycle-Supérieur ».

Un parcours universitaire peut se comparer à une longue escalade. L'individu doit se hisser et franchir les différents niveaux déterminés par l'institution. Le chemin emprunté pour y arriver est cependant propre à chacun et propice à une succession de hauts et de bas.

Ce projet performatif met en scène Thierry Marceau dans une série d'actions le transportant du sol de l'agora uqamien jusqu'au plus haut point de celle-ci, au niveau des vitraux. Pour chaque étape de son ascension, on lui fera porter le chapeau de circonstance. T.M.

Vitrines

Carrés gris, 2010

Épreuves numériques et impressions sur films *Trans-Blacklite*

L'observation attentive et critique de ce qui fait image dans notre quotidien est le point de départ de tous mes projets. Je joue sur les limites de la perception que nous avons du réel et de ses zones grises à travers des procédés graphiques et photographiques. Je désire exploiter l'interaction entre ce que nous voyons et ce que nous imaginons, ou ce dont nous nous souvenons, et cela, dans les différentes activités humaines. Par le choix des matériaux avec lesquels je travaille, je crée des glissements de perception, je mets en place ce que j'appelle des machinations du regard. Enfin, je tente, par mes projets, de questionner le statut de l'image — sa production, sa transmission et sa réception —, de mettre à l'épreuve ce que l'on voit et perçoit. G.B.

Crédits

Présentée à Montréal du 26 février au 27 mars 2010, l'exposition *Expansion* est une production de la Galerie de l'UQAM. Dans le cadre de cette exposition, un événement de performances a été produit et réalisé pour la Nuit blanche, du 27 au 28 février, avec Belinda Campbell, Sophie Castonguay, Raphaëlle de Groot, Les Gullivers (Flutura & Besnik Hallilari) et Thierry Marceau. L'ensemble de ce projet a été organisé pour souligner le quarantième anniversaire de l'UQAM.

Les commissaires Louise Déry et Audrey Genois souhaitent remercier : tous les artistes qui ont accepté de jouer le jeu et de prendre part à ce vaste projet; leurs partenaires de l'UQAM (Faculté des arts, Vice-rectorat à la recherche création, Bureau des diplômés, Écoles des arts visuels et médiatiques, Service des communications, Fondation de l'UQAM); le Festival Montréal en lumière et la Nuit blanche à Montréal; ainsi que le Conseil des Arts du Canada. Elles remercient finalement l'équipe de la Galerie de l'UQAM, l'éclairagiste Jean-François Morel et les bénévoles (Sabrina Desmarteau, Marie-Ève Goulet, Mathieu Grenier, Mélissande Lauzon, Stéphanie Pagano, Julie-Constance Roy, Olivier Simard) qui ont collaboré à la Nuit blanche. Un merci spécial à Maude et Laurence N. Béland.

Production

Commissariat de l'exposition : Louise Déry et Audrey Genois

Coordination de la publication : Véronique Leblanc

Coordination de la Nuit blanche : Julie Bélisle

Équipe technique : Louis-Philippe Côté, Stéphane Gilot, David Jacques, Frédéric

Lavoie, Johane Levesque, Edouardo Menz

Secrétariat : Sylvie Brière

Révision : Pierrette Tostivint

Lectures d'épreuves : Marie-Ève Beaupré, Julie Bélisle, Véronique Leblanc

Conception graphique : Louis-Philippe Côté

Impression : REPRO-UQAM

ISBN 978-2-920325-39-5

Tous droits réservés — Imprimé au Canada

© Galerie de l'UQAM et les artistes, 2010

Dépôt légal — Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2010

— Bibliothèque et Archives Canada, 2010

Galerie de l'UQAM

Une galerie universitaire dédiée à l'art, engagée dans la recherche et la production de connaissances au moyen d'expositions, de programmes publics et de publications diversifiées. La Galerie présente des expositions d'art contemporain québécois et international, la plupart réalisées par des commissaires reconnus. Elle explore diverses préoccupations liées au travail d'artistes professionnels, tout en s'ouvrant aux œuvres de la relève et aux travaux des étudiants en arts, en histoire de l'art et en muséologie. La Galerie de l'UQAM est subventionnée au fonctionnement par le Conseil des Arts du Canada et reçoit ponctuellement des fonds pour ses activités du Conseil des arts et des lettres du Québec, du ministère du Patrimoine canadien et de divers organismes et instances gouvernementales du Québec et du Canada.

Adresse civique

Galerie de l'UQAM
Pavillon Judith-Jasmin
1400 rue Berri, local J-R120
Montréal (Québec)

Métro Berri-UQAM

Téléphone : 514 987-6150
Télécopieur : 514 987-6897
Courriel : galerie@uqam.ca
Site Web : www.galerie.uqam.ca

Heures d'ouverture : mardi au samedi de midi à 18 h
Entrée libre

Adresse postale

Galerie de l'UQAM
Université du Québec à Montréal
C.P. 8888, succursale Centre-Ville
Montréal (Québec) H3C 3P8

Carnet n°12

galerie de l'uqam